

# 1

Où diable était donc Shawn ? Je m'étais précipitée dehors par un temps glacial, sans manteau ni portable. Le message qu'une sympathique policière m'avait transmis, c'était que Shawn passerait dans dix minutes avec une surprise pour moi.

Or vingt minutes s'étaient écoulées et je commençais à être aussi frigorifiée que contrariée. Sans parler du fait qu'avec Noël dans un peu moins d'une semaine, cette journée promettait d'être l'une des plus chargées à l'Empire de l'antiquité de Dartmouth où j'avais loué un espace pour les Collections de Kat, vente et estimation.

Lorsqu'une pluie mordante mêlée de neige commença à tomber, je renonçai et regagnai l'entrée principale au moment où une flopée de chanteurs de Noël en tenue victorienne se déversait sur le parking. Deux d'entre eux aidaient la vieille sans-abri que nous connaissions tous sous le nom d'Annie à s'installer sur un banc. Vêtue d'une doudoune et d'un bonnet roses, Annie avait l'air déconcertée.

J'arrêtai le trio.

—Que s'est-il passé ?

—Elle s'est évanouie, répondit la femme. J'ai demandé à Annie si elle voulait que j'appelle une ambulance mais elle a affirmé que ça irait. Il fait très chaud à l'intérieur. Désolée, ajouta-t-elle en désignant le groupe qui s'entassait dans un minibus portant l'inscription « Chœur de Noël de Dartmouth » sur l'un de ses flancs, je dois y aller. Nous nous rendons à Kingsbridge maintenant.

Quand je me retournai pour voir comment se portait Annie, elle avait disparu.

Contente qu'elle aille bien, je rentrai, me demandant ce qui était arrivé à mon petit ami.

Pendant les fêtes de fin d'année, l'Empire était un véritable pays de féerie et j'adorais y travailler. Abondamment décoré de farandoles de houx, de fausse neige, de guirlandes lumineuses et d'une pléthore de sapins, il baignait dans une musique qui ne se taisait que lors des prestations quotidiennes de la harpiste locale, d'une chorale *a cappella* et d'un chœur de Noël en tenue victorienne, dans cet ordre. L'odeur de vin chaud, de marrons grillés et des tartelettes aux fruits secs, servis par un personnel déguisé en elfes, spécialement recruté pour la période des fêtes, ajoutait la touche finale au tableau.

Mon amie et collègue Di Wilkins se précipita vers moi. Elle avait le visage blême.

—J'ai appelé la police. Elle est en route.

—Annie ne veut pas d'ambulance... répliquai-je avant de m'interrompre. Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je sentis mon ventre se nouer en voyant l'expression de Di.

—Barbie a été volée, lâcha-t-elle. C'est sans doute arrivé au moment du chœur de Noël. Il y a eu un tel chaos ! Annie s'est évanouie et...

Sans attendre que Di termine sa phrase, je l'écartai, pressée de lui prouver qu'elle avait tort. Car elle avait forcément tort.

Quand je m'étais précipitée dehors pour retrouver Shawn, Di avait promis de tenir le fort.

L'espace à trois côtés qui m'était alloué se trouvait tout près de l'entrée principale et à l'opposé de celui où Di vendait ses bijoux vintage. Nous avions toutes les deux des comptoirs donnant sur l'une des nombreuses artères qui zigzaguaient dans la grange reconverte de l'Empire de l'antiquité. L'accès à mon stand se faisait par un espace juste assez large pour permettre le passage d'une personne.

En découvrant la vitrine vide, je me sentis mal. Quelqu'un avait volé une poupée valant plusieurs milliers de livres, et non seulement en plein jour, mais sous le nez de Di.

—Je suis désolée, chuchota celle-ci. Mais tu es assurée, non ?

Bien sûr que je l'étais, seulement là n'était pas la question.

La Barbie émeraude était la tête d'affiche du gala de Noël et de la vente aux enchères sous pli cacheté qui aurait lieu au manoir de Honeychurch cinq jours plus tard exactement. Pire, la poupée n'était même pas à moi : elle avait été généreusement offerte par Cathy

White, une ancienne collègue et célébrité de la télévision, à l'époque de *Fakes & Treasures*.

Cette Barbie n'était pas seulement une poupée « originale » de 1959, on l'appelait « Barbie émeraude » parce que le collier très travaillé qu'elle portait autour du cou contenait une véritable émeraude.

J'avais tellement peur que l'objet ne soit volé que, chaque soir, au lieu de me fier à l'excellent système de sécurité de l'Empire, je la rapportais chez moi et l'enfermais dans mon propre coffre. En plus de caméras de vidéosurveillance à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, j'avais ma propre application de caméra sur mon téléphone portable – que je résolus de visionner dès que possible – et j'espérais que l'une d'entre elles au moins avait enregistré le vol.

Je savais que le battage organisé autour la poupée serait source d'ennuis. Faire de la Barbie émeraude la vedette de la vente aux enchères était une idée du couple puissant, nouvellement installé dans le vieux cottage de Peggy Cropper, sur le domaine de Honeychurch. Après le départ à la retraite de la cuisinière, Ryan et Marion Cartwright étaient devenus respectivement directeur du domaine et cheffe de maison. Ma mère les surnommait Ken et Barbie – des surnoms que je ne pouvais pas supporter dans les circonstances présentes –, tant ils étaient impeccables et policés. Les Cartwright avaient travaillé pour des célébrités hollywoodiennes, assuré l'intendance de super-yachts et de vastes domaines pour les über-riches, et organisé des galas, des festivals, des semaines de retraite et des conférences très en vue.

Si Ryan était originaire de Californie, Marion était née dans le Devon. Selon ma mère, qui était au courant de tous les potins, elle tenait à rentrer au pays parce que sa mère était en phase terminale d'une maladie incurable. Aucun d'entre nous ne pensait qu'ils resteraient longtemps – Ryan détestait le froid –, mais en attendant, les Cartwright faisaient bien sentir leur présence. Si la comtesse douairière, Lady Edith Honeychurch, détestait tout ce qu'ils représentaient, les campagnes de marketing ostentatoires que lançait le couple en offusquaient plus d'un, moi y compris.

Je n'étais pas convaincue du bien-fondé d'annoncer l'endroit où se trouverait la poupée avant le gala mais, d'après Marion, si le public avait la possibilité de la voir de près, la vente des billets serait boostée d'autant. Avec leur prix ahurissant de deux cent cinquante livres, je pensais que ces billets auraient besoin de toute la publicité possible, mais j'avais tort. Ils se vendirent rapidement grâce à la promesse de l'apparition d'une célébrité mystère et les Airbnb locaux, les pubs et les hôtels avaient été pris d'assaut par ceux qui venaient de loin.

Je sortis mon portable et vérifiai mon application « Caméra ». Malheureusement, j'avais orienté l'objectif vers le comptoir, car j'y avais exposé des petits objets faciles à empocher, comme des porte-clés Steiff et des ours miniatures.

Je regardai l'étroite entrée que Di avait promis de surveiller.

—Comment quelqu'un a-t-il pu passer devant toi sans que tu le voies ? demandai-je.

—Je ne comprends pas, répondit mon amie. Je me tenais juste à l'endroit où tu es maintenant. (Elle se troubla.) À part quand Annie s'est évanouie. Le vol a dû se produire à ce moment-là... Je me suis absentée, mais juste une minute.

J'observai son visage d'elfe, tout pâle. Elle était plus mince que jamais dans son jean moulant noir, son pull écossais rouge et vert – saison de Noël oblige – brodé de clochettes de traîneau.

Le tintement d'un portable interrompit le fil de mes pensées. C'était le téléphone de Di, mais elle le laissa sonner. Il se tut, sonna à nouveau, puis se tut et sonna à nouveau.

—Tu ne réponds pas ? demandai-je.

—C'est juste un appel commercial, s'empressa-t-elle de répondre. Tu n'en reçois pas, toi ?

—Mais ça pourrait être la police, lui fis-je remarquer.

—Non. Je te l'ai dit. Elle est en route.

Mais quand le téléphone sonna de nouveau et qu'elle éteignit la sonnerie, je me demandai ce qui se passait. Di semblait nerveuse, elle aussi.

—Tu as prévenu Fiona Reynolds ?

La seule pensée d'en informer la propriétaire et directrice de l'Empire me remplissait d'effroi.

—Bon sang, Kat, répliqua Di. Ça vient juste de se produire. Laisse-moi respirer.

—D'accord. Je m'en charge, dis-je. Reste ici, s'il te plaît.

Je mis la main sur Fiona alors qu'elle sortait de son bureau. Je l'avais appréciée dès notre première

rencontre. Maman disait qu'elle lui faisait penser à une femme militaire : brusque et efficace. Elle était amicale avec tout le monde, mais n'avait aucun ami proche. Tout comme moi, elle n'avait pas été très chaude à l'idée d'exposer une poupée aussi précieuse et médiatisée dans l'Empire, pendant la période la plus chargée de l'année, qui plus était.

Fiona se hâta de faire appel à son mari Reggie et à certains des saisonniers – déguisés en lutins – pour fouiller les sacs de tous les clients quittant le bâtiment.

—J'ai bien peur qu'on arrive après la bataille, dit-elle. Nous aurons les images des caméras de surveillance ce soir. Vous avez obtenu quelque chose avec l'application « Caméra » de votre téléphone ?

Je secouai la tête.

—Rien.

Fiona m'adressa un sourire destiné à me reconforter.

—Je suis sûre que cette Barbie va réapparaître. Ce n'est pas le genre de chose que l'on peut vendre dans la rue.

Je n'en étais pas si sûre. Contrairement à celle de Sindy, la rivale de Barbie, la valeur des Barbie originales avait explosé. Les amateurs devaient se bousculer sur le marché noir.

Di quitta son poste dès qu'elle me vit revenir.

—Excuse-moi. Je ne méfie de ces filles, lâcha-t-elle. Je ne serais pas surprise si c'était l'une d'elles qui l'avait prise.

Deux filles presque sorties de l'adolescence, vêtues de jeans et de gilets longs, se promenaient, le ventre à l'air, et farfouillaient pour l'heure dans un plateau de

boucles d'oreilles sur le comptoir de Di. Elles portaient des cabas en tissu assez grands pour cacher une poupée, mais quelqu'un prendrait-il aussi peu de précautions ? Je ne les reconnaissais pas, toutefois quand une troisième jeune femme les rejoignit, je me détendis. C'était Willow Mutters. Rentrée de l'université où elle étudiait la criminologie, Willow travaillait pour moi. Ses grands-parents, Stan et Doreen Mutters, tenaient le Hare & Hounds à Little Dipperton. Les parents de Willow étant morts dans un accident de voiture quand elle avait dix ans, elle vivait avec eux depuis.

Judicieusement vêtue d'un manteau matelassé, elle avait relevé ses cheveux blond vénitien en queue-de-cheval. Il était clair qu'elle connaissait les deux autres, car le trio s'esclaffa à une blague de l'une d'entre elles, puis les jeunes femmes partagèrent accolades et baisers, avant que Willow n'arrive avec un grand sourire.

Après un signe de tête à ses deux amies, elle me dit :  
—Kylie et Teresa veulent que je les retrouve, ce soir, mais je travaille au pub.

Willow posa son sac en toile de jute à l'effigie de la Barbie émeraude – autre idée marketing des Cartwright – et rangea son manteau à l'abri des regards, derrière le paravent triptyque japonais.

—Comment c'était, chez le dentiste ? demandai-je.

Si Willow n'avait pas pris sa matinée, rien de tout cela ne serait arrivé.

Elle fit la grimace.

—Un plombage et j'ai mal, répondit-elle avant d'ajouter, intriguée, devant la vitrine vide : Où est Barbie ?

J'hésitai. Willow l'apprendrait quand la police arriverait, mais il était inutile de l'annoncer dès maintenant au monde entier.

—Partie faire un soin du visage.

Willow sourit.

—Vous voulez que je prépare une affichette qui annonce exactement ça ?

—Ça serait bien, oui, répondis-je.

Willow sortit un carnet de son sac à dos et se lança dans la création de l'affichette en question. Je la regardai avec admiration. Elle était intelligente et avisée. Je ne me souvenais pas l'avoir été autant à dix-neuf ans.

Je gardai un œil sur Di, mais elle m'évitait soigneusement. Quand je la vis se saisir de son portable et s'enfuir de l'Empire sans son manteau ni son sac à main, je jugeai bon d'aller voir ce qui se passait. J'annonçai à Willow que j'en avais pour dix minutes et m'élançai à la poursuite de mon amie.

Je suivis Di jusqu'au parking où elle fumait une cigarette près de la benne. C'était le lieu où les meubles cassés achevaient leur vie, tout au bout du bâtiment, près d'une sortie de secours qui faisait face à une rangée d'arbres.

—Te voilà ! m'exclamai-je. Bon sang. Tu n'as pas froid ? Et je ne savais pas que tu fumais.

Di se hérissa.

—Il y a plein de choses que tu ignores à mon sujet.

Je fus surprise par son ton.

—Je voulais juste m'assurer que tu allais bien.

—Non, ça ne va pas, répondit Di. Je suis dévastée par le vol et par le fait que tu m'en veux. C'est écrit sur ton visage.

Je regardai mon amie avec consternation.

—Di, s'il te plaît, qu'est-ce qui se passe ?

—Ton superbe policier est là.

Elle jeta sa cigarette à moitié fumée dans une congère.

Je me retournai pour voir l'inspecteur Greg Mallory sortir d'une voiture banalisée. En civil, il dominait tout le monde.

—Oui, il est superbe et célibataire, glissai-je à Di, histoire de détendre l'atmosphère entre nous, mais, comme tu le sais, j'ai déjà mon séduisant policier personnel.

Normalement, en entendant une réplique de ce genre, Di aurait fait une blague sur la fascination de Shawn pour les trains et ses affreuses cravates, mais tout ce qu'elle trouva à dire, ce fut :

—Allons-y, réglons cette affaire.

Et elle s'éloigna, en me laissant plantée là.

Mon téléphone sonna. C'était Shawn.

—Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demandai-je, plus brusquement que je ne l'aurais voulu.

—Que veux-tu dire par « ce qui m'est arrivé » ?

Il avait l'air distrait. J'entendais des papiers qu'on remuait et le bourdonnement de plusieurs voix en arrière-plan.

—J'ai reçu de ta part un message me disant de te retrouver sur le parking à 13 heures.

—Un message ? répéta lentement Shawn. De qui ? Certainement pas de moi.

Mon cœur s'arrêta de battre.

—Quelqu'un de ton bureau, qui m'a dit que tu avais une surprise pour moi.

—Kat, tu connais la vie que je mène, non ? (Il y avait un soupçon de lassitude dans le ton de Shawn.) Je travaille à cinquante kilomètres d'ici et je n'ai le temps ni de déjeuner, ni de te faire des surprises.

Shawn avait souvent recours à l'un de ses subordonnés pour me contacter lorsqu'il était en retard ou qu'il n'était pas en mesure de répondre au téléphone, ce que je lui rappelai.

—Qui t'a laissé ce message ? insista-t-il.

Je commençais à me sentir étourdie. On ne m'avait tout de même pas délibérément attirée sur le parking. Et puis, il y avait cette histoire bizarre avec Annie qui, je m'en souvenais, n'était pas autorisée à entrer dans l'Empire.

Voyant que je ne répondais rien, Shawn revint à la charge :

—Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

—La Barbie émeraude a été volée.

—La Barbie... quoi ? Une seconde... (Le téléphone fut mis en sourdine, avant que Shawn ne reprenne la ligne.) Pardonne-moi. C'est la fameuse poupée ?

—Oui, murmurai-je.

—Mallory est là ?

—Oui.

Di et lui avaient une discussion des plus sérieuses devant l'entrée.

—Bien. Écoute, je ne peux pas parler maintenant, dit Shawn. Si quelqu'un peut t'aider, c'est bien lui. Je te rappelle plus tard.

Je n'eus pas le temps de lui dire au revoir que la ligne était déjà coupée.